

Convenez donc que si aux Etats-Unis on peut faire sa religion et se sauver — on le peut partout — c'est avec bien plus de difficultés qu'au Canada. Au Canada on a le grand courant du bon exemple qui nous entraîne; ici on a le torrent du mauvais exemple, la torpeur de l'indifférence qui vous obsède ou vous emporte. Autant au Canada on rougirait de ne pas faire preuve de sentiments religieux; autant aux Etats-Unis on aurait honte d'afficher de tels sentiments.

Je sais bien que ce ne sont pas ceux qui m'entendent en ce moment qui auraient le plus grand besoin des avis que je donne ici, mais réfléchissez, et vous verrez que malheureusement mes craintes ne sont pas sans fondement, si je considère la masse des Canadiens établis aux Etats-Unis.

Il me restait encore une visite à faire avant de laisser Chicago, c'était à l'hôpital tenu par les Petites-Sœurs-des-Pauvres. Ces saintes religieuses, venues de France, ont un costume en rapport avec le nom qu'elles portent. Elles font le vœu de pauvreté et l'observent rigoureusement, non pas à condition de ne manquer de rien, comme dans la plupart de nos communautés religieuses, mais connaissent parfois le dénûment et savent se soumettre aux privations. Qu'on en juge par ce qui s'est passé ici à leur arrivée.

La vaste construction qui les abrite était terminée, mais non encore pourvue d'ameublement. Par quelque mal-entendu, elles arrivent plus tôt qu'on ne les attendait. Vont-elles se plaindre et aller chercher un refuge ailleurs? Non, non; le plancher leur servira de chaises, de table, de lits, matelas, etc., et le lendemain, elles iront tendre la main, pour leur subsistance, aux cœurs charitables et sensibles.

Quelques dames du voisinage ayant entendu dire que les religieuses étaient arrivées, se rendent à l'hôpital pour leur faire visite. Mais que voient-elles? Les treize religieuses qui prennent leur souper. Comment? avec quoi? Assises en rond par terre, chacune avait à la main un morceau de pain con-